

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 35

Artikel: Le château du Chatelard : (fin)
Autor: Vautier, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

quelque chose comme une fortune de 50 à 40 millions de francs. Nous ne parlerons ici que pour mémoire de quelques épisodes sinistres, tel que l'incendie dans le temps d'une filature d'Uster, ou le suicide d'une pauvre petite ouvrière poussée au désespoir par le régime des grandes fabriques.

Calculons de notre côté. Le canton de Zurich compte actuellement 50,000 ouvriers, filateurs ou tisseurs, hommes, femmes ou enfants, qui reçoivent un salaire de 10 millions de francs; à 300 jours de travail par an, c'est une paie de moins de 70 centimes par jour, soit 6 $\frac{1}{2}$ cent. par heure.

Payez ces pauvres gens comme de simples manœuvres, traitez-les comme des *chrétiens*, et n'exigez pas plus de 10 heures de travail par jour, afin qu'ils puissent vivre quelques moments dans leur intérieur, en famille, et ne les traitez pas comme des bêtes de somme. Calculez alors si au lieu de 2 millions mentionnés plus haut, il ne leur reviendrait pas le double, quand ils seraient payés équitablement et resteraient dans la limite des heures de travail fixées dans les ateliers, dont les ouvriers reçoivent un salaire triple ou quadruple.

Alex. MICHOD.

Un mot sur la grêle.

Faute d'articles de fond, certaines feuilles, pour procurer des émotions à leurs abonnés, imitent le *Messenger boiteux*, et donnent des files de récits d'assassinats, incendies, guillotines, avec le préliminaire obligé : *une épouvantable catastrophe... un événement qui répand la consternation*, etc. Au nombre des articles terrifiants et larmoyants dont nous parlons, se trouve la grêle. Il est sans doute agréable à Messieurs les rédacteurs de souffler un article grêle; il est encore plus agréable à Messieurs les spéculateurs de le boursoufler. Pour nous, nous nous contenterons de commenter. Quiconque a observé la grêle, sait parfaitement qu'elle n'est point générale comme la pluie; que, bien au contraire, elle forme des rayons fort restreints, et qu'il est fréquent de trouver un arbre chargé de fruits à trois pas d'un arbre dépouillé par la grêle; de sorte que, si dramatique qu'il soit de ravager un ou deux districts sur papier, si agréable qu'il soit de vite renchérir le blé, les pommes de terre, le vin et les fruits, on sait pourtant à quoi s'en tenir sur les écrits dramatiques des gazettes et sur les larmes de crocodile des spéculateurs.

Mais nous n'en sommes plus aux temps où le canton de Vaud se bornait à lui-même; un mot, un simple mot suffit pour inonder le marché de blés de Suède, de Crimée, d'Égypte, d'Algérie et même d'Amérique, malgré tout. Un mot, un simple mot, et les plus beaux produits de l'agriculture afflueront ici à bien meilleur marché que ceux que vous nous vendez, Messieurs les spéculateurs.

J. Z.

Le château du Chatelard.

(Fin).

Tournons-nous vers le couchant, et allons nous placer sous les croisées de la chambre où Rousseau a, dit-on, travaillé à son *Héloïse*. Nos yeux tomberont et se promèneront sur des lieux qui enflammèrent le génie du *citoyen de Genève*. Au premier plan, nous aurons l'ombreuse et solitaire colline des Crettes, où d'antiques châtaigniers balancent depuis des siècles leur feuillage si frais et si tendre. Cette colline a eu l'honneur de plaire en tous temps aux sincères amants de la nature. Jadis on y voyait le fameux *Bosquet de Julie*; aujourd'hui, un admirateur de celui qui a tracé ce caractère en veut consacrer la mémoire par des embellissements en harmonie avec les lieux et les souvenirs. Après la poétique colline, et après l'intraitable torrent de Clarens, se déroule, jusqu'à Vevey, un large plateau ombragé de pampres et entrecoupé partout de petites collines et de petits vallons. Quelques pas vous cachent tout entier dans un de ces plis du terrain, et quelques pas suffisent pour jouir des montagnes, du lac et de ses rivages. Si ce plateau laisse quelque chose à désirer, c'est que les vignes l'aient presque tout envahi. Que des pâturages et des châteaux iraient bien dans ces lieux! Alors l'imagination la plus exigeante ne pourrait trouver mieux pour des scènes pastorales. Et la muse de Théocrite ni celle de Gessner n'auraient pu être inspirées par des lieux plus propices. C'est là qu'il faudrait aller pour goûter et savourer leurs douces idylles.

Vevey, la jolie ville, la ville propre et un peu coquette, toujours occupée à se mirer dans l'onde, montre ses nombreuses maisons au bout du plateau et au pied du Pélerin. Les flèches légères du palais Couvreur et la tour de St-Martin dominant l'horizon de la ville, et l'énorme massif de l'hôtel des Trois-Couronnes se détache de ses alentours. Au-dessus de Vevey, le mont Pélerin qui fait face, montre ses versants de l'orient et du midi, avec tous leurs détails; on en est assez rapproché pour qu'une vue ordinaire en puisse facilement compter les maisons, les arbres et jusqu'aux génisses de ses pâturages. Un large ruban blanc court sur son versant oriental, puis se replie deux fois et aboutit à Vevey. Ce ruban, c'est la nouvelle route qui tend à Châtel; véritable route pour les artistes et les paysagistes, faite pour leur complaire plus que pour complaire aux hommes de peine, vu sa longueur démesurée. Ce mont, qui sourit à Vevey, rappelle les douces pentes des Tremblés et de Can qui sourient gracieusement au-dessus de Montreux; même mollesse dans les lignes et même fraîcheur dans les gazons; avec ces différences pourtant, c'est que les rochers de Montreux ont pour base le rocher de Glion et servent eux-mêmes de base aux rochers de Naie, et qu'ils ne portent que des châteaux qui blanchissent çà et là au milieu des foins; tandis que le Pélerin finit en bas par des vignobles et en haut par une noire couronne de sapins, et qu'il porte des villages étagés irrégulièrement sur ses pentes. Chardonne, Jongny et Corseaux sont au premier plan; Chexbres et St.-Saphorin s'éloignent, et Rivaz est à l'extrémité du versant méridional. La vue peut encore distinguer la tour d'Ouchy, Morges et les blanches tourelles du château de Vufflens; mais elle tombe insensiblement dans le vague et finit par s'arrêter sur la ligne du Jura, dont la teinte bleue et sombre se détache de l'horizon quand il est clair et lumineux.

Mais au milieu de ce vaste cercle de paysages que je viens d'esquisser, un objet entre tous sourit et captive; au sein de ce *jardin de l'Éternel*, se jouent les plus beaux flots qui se puissent citer, et qui vont répétant tout le long de leurs bords les ravissants aspects de leurs rivages.

Je me retire pour les admirer et pour en parler plus dignement une autre fois.

Montreux, ce 20 novembre 18...

Jules VAUTIER.